



A Castres, le 23 juin 2023

Ordre du jour N° 24

C'était il y a 60 ans. Arrivant de Nancy, les Paras s'installaient à Castres. Le 8^e RPIMa – initialement 8^e Bataillon de parachutistes coloniaux, était né 12 ans plus tôt dans la fournaise Indochinoise. Il y avait conquis ses lettres de noblesse – il y avait été décimé également. Il finissait par arriver en métropole mais une majorité des Volontaires de la première heure n'aura jamais eu la chance de revoir la terre natale, ou – pour les Indochinois du régiment – la terre de cette belle Nation à laquelle ils ont dédié leur vie. Leurs restes ont été ensevelis dans la boue et la jungle de l'Indochine. Mais d'autres sont venus prendre leur place lorsque le 8 a été recréé en Algérie, en 1956. Et nombre d'entre eux sont encore tombés dans ce nouvel épisode sanglant de l'épopée guerrière du 8, avant que le régiment ne quitte définitivement ce territoire en 1961.

Qu'attendre alors de ces rudes paras qui n'avaient jusque-là connu que la guerre et dont c'était la vocation première ? Comment s'intégreraient-ils à cette belle et paisible ville de Castres ? La question pouvait légitimement se poser – et susciter toute sortes d'appréhensions.

Au sortir de l'Algérie, après un bref passage par Nancy où ils avaient remis en état tout leur casernement, tout était à refaire à Castres, au quartier Fayolle, qui n'était pas même en mesure d'accueillir toutes les compagnies. Et combien de temps y resteraient-ils cette fois ?

Qu'importe.

Les Paras se remettent à la tâche. Et s'intègrent doucement à cette garnison séduisante qui les observe - de loin initialement, à l'image de ce premier défilé d'Aout 1963 qui a lieu dans des rues désertes. Le 8 finira par tenir tout entier dans ce qui deviendra son sanctuaire : le quartier Fayolle. Les travaux le permettront, les perpétuelles dissolutions et créations d'unités dont l'armée de Terre est coutumière le faciliteront également.

C'est aussi l'époque de la conscription : entre les murs du quartier Fayolle transitent quelques appelés qui prendront racine à Castres – et contribueront au prestige de la ville. Gérard Cholley, pour toujours associé au Castres Olympique et au rugby français, en fera partie. Et les parachutistes s'attirent des sympathies : celles de monsieur Pierre Fabre notamment, qui portait une attention constante à son régiment et sera un autre artisan de cette intégration du 8 dans sa ville.

Avec l'année 1970 débute la professionnalisation des armées. Le 8 est un des premiers régiments désignés. S'ouvre alors la période des opérations extérieures qui verra les paras repartir sous toutes les latitudes, en première ligne. Et avec les missions, viennent aussi, pour les parachutistes la joie de retrouver leur garnison, et la prise de conscience de la qualité de vie qui y règne. Castres et ses Paras commencent à s'appriivoiser. Ils ne se quitteront plus.

Le charme continuera d'opérer et les identités du 8 et de sa garnison finiront par se mêler si intimement que cette union sera concrétisée en 1997 lorsque Castres est désignée ville marraine du 8^e RPIMa – fait unique dans l'armée de Terre. Et c'est ainsi que le 8 – qui cultive farouchement sa singularité – finira par imposer aux armées le port des armoiries de sa ville de garnison sur sa tenue d'apparat – droit qui n'a été conféré à aucune autre unité. Dès lors, le 8, Castres et les Castrais partagent les joies et les peines. Les moments de douleurs également ; ainsi, la vie s'arrête dans Castres quand passent les cercueils des héros du Régiment qui sont allés jusqu'au bout du risque.

Aujourd'hui, 60 ans après son arrivée en garnison, le 8 fait partie de Castres comme Castres fait partie du 8, et l'on ne peut plus dissocier l'identité de l'un de celle de l'autre. Et nul ne le souhaiterait tant il est vrai que cette histoire commune est celle d'une communion réussie, celle de destins qui se mêlent et se confondent.

Castres est fière de ses Paras du 8^{ème}. Eux n'abandonneraient à aucun l'honneur d'être le régiment de Castres – et le seul régiment du Tarn – pas plus qu'ils ne renonceraient au charme de cette douce vie tarnaise, de cette ville qui les a accueillis et qui a offert un sanctuaire à leur cher régiment. Castres et le 8, c'est la rencontre et l'union de deux belles âmes, qui, à l'image de leurs devises, ne pouvaient mieux se compléter : Alors « Debout Volontaire » !

Le colonel Christophe Degand
commandant le 8^e régiment de parachutistes
d'infanterie de marine